

Bernard-Gabriel STERN

Chroniques Ordinaires
D'INTRA-MONDE

INTRA

préfixe indiquant la présence à l'intérieur de quelque chose

Prologue

C'est un endroit sombre et lugubre où les échos se multiplient à l'infini.

Nul ne peut l'imaginer et même pas moi qui ai recueilli ces chroniques.

Comment ont-elles pu parvenir jusqu'à mon cerveau ?

Est-il prudent de chercher à le savoir ?

Plusieurs fois j'ai senti un souffle glacé effleurer ma nuque.

Plusieurs fois j'ai cru voir une ombre parmi les ombres.

C'est un endroit sombre et lugubre où les échos se multiplient à l'infini c'est :

« L'INTRA-MONDE »

Chronique I

On fait la connaissance de Billy

La Mort était songeuse. Elle leva son bras gauche et examina avec le plus grand soin ses doigts en faisant jouer doucement ses articulations. Cela provoquait des petits craquements sinistres qu'elle semblait apprécier.

On frappa discrètement à la porte, enfin à ce que l'on pourrait appeler une porte qui, bien sûr, n'était pas une porte tout en en étant une. En un instant La Mort devint invisible. Un petit homme rondouillard entra. Il était roux et ses yeux verts légèrement en amande brillaient dans la demi-obscurité. Il était vêtu d'une sorte de caftan noir qui lui descendait jusqu'aux pieds ce qui faisait qu'il semblait plus glisser sur le sol que marcher. Tout cela lui donnait une allure diabolique. Mais c'était une fausse impression. Billy, car ainsi était-il appelé en ces lieux, n'avait aucune malignité en lui, bien au contraire. Courbé en une attitude pleine d'humilité il attendit que La Mort lui adresse la parole.

- Ah c'est toi Billy qu'est-ce qui t'amène. Tu as l'air bien soucieux.

L'invisibilité de La Mort rendait souvent Billy mal à l'aise et anxieux. Il est toujours difficile de s'adresser à un interlocuteur que l'on ne voit pas et dont la voix semble venir de nulle part.

- Alors Billy *dit La Mort d'un ton nonchalant* quelles nouvelles du monde seraient si importantes que tu te permettes de me déranger?

- Hé bien, Excellence depuis que je suis, je le suppose, mort et que vous m'avez pris à votre service vous savez que je tiens très soigneusement vos dossiers. Je suis obligé de vous dire qu'à mon grand regret les statistiques ne sont pas bonnes malgré toutes les horreurs qu'inventent et déclenchent régulièrement les humains. Par exemple, dernièrement...

- Oui je connais les humains. Épargne-moi les détails. Nos prévisions seraient-elles erronées? Un bug informatique? Quel est le problème?

- La médecine.

- Quoi la médecine?

- La médecine est en plein progrès. Là où dans le temps les gens mourraient systématiquement la plupart maintenant survivent et souvent longtemps.

- Et alors en tant que toi-même un ancien humain tu devrais t'en réjouir.

- Il est vrai que passé dans ce qu'on appelle communément faute d'autres mots l'au-delà je me sens toujours humain. Ce qui me pose d'ailleurs beaucoup de soucis moraux.

- Flûte je suis tombée sur quelqu'un qui pense avoir encore une conscience. C'est bien ma veine. Et alors qu'est-ce qui te préoccupe?

- Certaines morts programmées sont retardées. Cela met la pagaille partout dans mes livres.

- Quelle importance, les humains finissent tous par mourir. Il faut juste un peu d'ordre de ta part et de la patience. Quand j'étais jeune j'étais toujours pressée. Et ne prends pas cet air ahuri parce que je te dit que j'ai été jeune. Je ne te dis pas le peu d'espérance de vie

qu'avaient alors les humains. J'avais, psychologiquement, du mal à les faire vivre plus de trente ans. Mais j'ai changé cela doit être le début de la vieillesse.

- Sauf votre respect Excellence je n'en crois pas un mot. Vous avez toujours été la même et vous serez toujours la même. Le temps n'a aucune prise sur vous si tant est qu'il existe ici. Vous êtes éternelle.

- Tu te trompes mon pauvre Billy. Un jour fort lointain, quand les dernières étoiles se seront éteintes, l'univers ne sera plus que noir et silence absolu. Alors moi aussi je disparaîtrai car mon admirable travail sera terminé.

- Hou là là! C'est trop compliqué pour ma petite tête. Revenons vite sur terre si vous le voulez bien. Enfin quand je dis « sur terre » vous voyez ce que je veux dire parce qu'ici... Et puis admirable travail excusez-moi mais c'est un peu fort.

- Les pauvres petits esprits comme le tien ne peuvent pas comprendre la beauté que dis-je l'esthétique de tout cela.

- Pardonnez mon audace. J'en suis très humblement convaincu car qui suis-je par rapport à Votre Grandeur *murmura précipitamment Billy qui s'était mis à genou le front contre le sol ou ce qu'on pouvait prendre très éventuellement pour un sol* tout cela échappe à mon entendement et vous avez raison de me remettre à ma place.

- Quelle modestie ! Ne crois-tu pas que tu en fais quand même un peu trop. Tu me prends pour un naïf.

- UN? Je croyais que...

- Je blague. Si tu avais vu ta tête. Mais continue je sens une question qui te brûle les lèvres.

- Merci Votre Excellence. Puis-je me relever?... Votre silence est un oui? Bien. Il y a une question qui effectivement me tracasse

énormément. Auriez-vous l'extrême bonté de me dire pourquoi les humains doivent mourir? Pourquoi vous acharnez-vous à les tuer, sans exception.

- Décidément, Billy, tu me fatigues avec tes questions existentielles surtout que pour toi l'existence c'est plutôt râpé. Dois-je vraiment te répondre ?

- Je sais, Excellence, les questions sont souvent plus importantes que les réponses mais pour une fois...si ce n'est pas trop vous demander.

- D'accord. Ma bonté envers toi me perdra. C'est parce qu'ils sont tous coupables.

- Tous coupables. Même les enfants? Les nouveaux-nés?

- Oui tous coupables à mes yeux! Enfin à mes yeux c'est façon de parler parce que...mais cela n'a pas d'importance.

- Mais coupables de quoi?!

- Mais d'être tout simplement vivants!

Et la Mort éclata d'un rire énorme et glaçant qui se répercuta longtemps dans le dédale des couloirs de l'Intra-Monde dans lequel Billy, terrifié s'était enfui précipitamment.

Chronique II

La Mort s'ennuie

La Mort est une grande romantique aussi avait-elle allumé un feu dans son immense cheminée. Elle jouait à faire des ombres chinoises avec ses doigts sur le mur d'en face ce qui était tout à fait étonnant compte tenu du fait qu'elle était théoriquement invisible. Mais ne cherchons pas le rationnel là où il ne peut y en avoir.

Quand on frappa à la porte ou ce qui comme d'habitude pouvait éventuellement faire office de porte les ombres disparurent et un souffle glacé éteignit le feu. Il n'est pas bon pour la Mort d'avoir l'air d'avoir un semblant d'humanité.

- Entre Billy.
- Que puis-je pour vous Excellence.
- Il ne se passe pas grand chose d'intéressant en ce moment. J'avoue que je m'ennuie un peu.
- Je vous comprends. Moi-même...
- Comment tu te compares à MOI!
- Jamais je n'oserais Excellence car qui suis-je par rapport à vous...un vermisseau, un microbe, une poussière...

- Très bien. Un peu d'humilité ne devrait pas te faire du mal. Je t'ai fait venir car on m'a dit que tu as un don qui pourrait me distraire. La routine pour finir c'est assommant.

- La routine?

- Hé bien oui. Des morts, encore des morts, toujours des morts!

- Vous vous moquez de moi! Vous vous plaignez mais qui est à l'origine de tout ça?

- Est-ce que je suis sensée le savoir?

- Mais c'est vous!

- Moi?... Ah oui c'est vrai.

- Non mais je rêve...

- C'est que quelquefois j'oublie. La vieillesse...

- Ah vous n'allez pas recommencer avec votre âge!

- Non mais, qu'est-ce que c'est que cette familiarité!

Billy sent une main glacée qui s'appuie sur sa nuque et le force à se mettre à genou. Il croit sa dernière heure arrivée ce qui est paradoxal car il l'a déjà vécu mais peut-être que mort il ne s'en souvient plus. Il attends une sanction qui pour finir étonnamment ne vient pas. Ne sentant plus la pression de la main il se relève encore tremblant.

- Excusez-moi Excellence j'étais un peu déboussolé par votre réponse.

- Bon n'en parlons plus. C'est quoi ce don?

- Qu'est-ce que c'est cette histoire de don! D'où tenez-vous cela?

- De certains visiteurs. Il paraît, d'après eux, que tu es doué pour faire des calembours et que c'est très amusant.

- Effectivement, cela m'arrive Excellence.

- Alors amuse-moi. Fais-moi un calembour.
- A froid?
- Il ne fait pas assez chaud pour toi?
- Mais ce n'est pas ça. Il faut être dans l'ambiance.
- L'ambiance?
- Disons qu'il faut une conversation sur un sujet donné.
- Très bien. Trouvons donc un sujet. Au hasard...la mort.
- Vous parlez d'un hasard...voyons, voyons...je me lance. Un serpent très venimeux vous pique et c'est la mort sûre.
- Et c'est sensé être drôle?
- La mort sûre et la morsure *il épelle* M-O-R-S-U-R-E. C'est amusant non ?
- Franchement je ne vois pas ce qui y a de drôle et pourtant j'ai le sens de l'humour.
- Oui si on veut mais dans le genre humour noir ou, plus exactement, humour macabre.
- Humour macabre? Tu as de la chance je suis de bonne humeur aussi je vais faire semblant de prendre cela pour un compliment et non pour une insolence...Mais laissons tomber ce soit-disant don et parle-moi de choses vraiment amusantes. Tu as bien en réserve quelques bonnes nouvelles.
- Bonnes nouvelles selon vos critères je suppose. Dernièrement une nouvelle guerre s'est déclenchée au...
- Non, trop banal. Autre chose.
- Une terrible épidémie...

- Cela ne me fait plus rire.
- Voyons...ah oui un nouveau dictionnaire illustré vient d'être publié. Il y a votre allégorie. Vous y êtes représentée comme d'habitude. Vous savez le squelette, la cape noire et la faux. Vous connaissez les humains et leurs fantasmes.
- Mais Billy je suis peut-être comme cela. Enfin pour la faux je peux te dire que c'est faux, si je puis me permettre ce jeu de mot, car je tuais les humains bien avant qu'elle soit inventée. Mais l'idée de la faucheuse me plaît bien. C'est un geste ample et élégant, chargé de nobles symboles, capable de saccager en presque moins de temps qu'il ne le faut pour le dire un magnifique champ de blés mûrs ondulant sous le vent. Les champs m'ont toujours fascinés, surtout les champs de batailles. Ah ! Ah ! Suis-je drôle ! Ces vagues humaines fauchées par la mitraille c'est tout à fait réjouissant. Décidément je vais peut-être aller m'acheter une faux. Qu'en penses-tu Billy?
- Excellence je ne suis que votre humble serviteur mais si voulez vraiment un conseil ce serait plutôt d'acheter une série de clubs pour jouer au golf. Le geste est tout aussi ample et élégant et vous ne ferez pas de mal. Quoi qu'avec vous on peut être sûr que vous allez vous arranger pour balancer des balles sur la tête des autres joueurs. Une petite fracture du crâne par-ci par-là ne devrait pas vous déplaire.
- Mais Billy, je sens dans tes propos un brin d'ironie et un début de rébellion. J'aime ça, tu viens de gagner un sursis.
- Un sursis? Vous alliez me chasser?
- Rassure-toi tu as encore de bons moments à passer ici avec moi.
- Bons moments, bons moments, j'aimerais bien vous y voir!
- Mais j'y suis bougre d'âne! Et puis ne confond pas rébellion avec insolence combien de fois faudra-t-il que je te le dise. Il vaudrait mieux pour toi savoir rester à ta place sinon...

- Sinon quoi? Que peut-il m'arriver de pire.
- Tu veux que je t'explique Billy *le ton était menaçant.*
- Non, surtout pas! Je préfère tout ignorer. C'est fini vous avez gagné, comme d'habitude.
- Voilà que maintenant tu es triste et résigné. Cela me fait de la peine. J'aimerais que tu sois plus heureux. Qu'est-ce qui te ferait plaisir?
- Rien. Votre bonté n'est pas crédible. Vous vous amusez à me faire trembler de peur, c'est tout.
- Bon tu as raison, cela en fait n'est pas très amusant. Vas revoir un peu mieux tes comptes. Tes statistiques sur les suicides amoureux c'est la vraie pagaille. Tu as intérêt à vite y remédier.
- Mais avec leurs nouvelles mœurs je ne sais plus où j'en suis.
- Ne me dis pas que cela te choque.
- Mais non, c'est parce que votre logiciel n'est pas adapté. C'est pas possible il doit dater de Mathusalem, votre chouchou.
- Mon chouchou?
- Autant que je le sache vous l'avez laissé vivre 969 ans. Si ça c'est pas du piston alors qu'est-ce que c'est?
- Pure distraction de ma part.
- Une distraction qui a duré 969 ans?
- Tu sais pour moi qui suis éternelle 969 années c'est une broutille.
- Éternelle? Tiens l'autre jour ou l'autre « je ne sais quoi » vous disiez le contraire.
- Et alors, je ne vois pas où est la contradiction? As-tu vraiment une pleine conscience de l'endroit où tu te trouves?

- Qu'est-ce à dire Excellence? Si je puis me permettre.

- Oh mais tu m'énerves avec ton langage châtié. Tu ne peux pas parler comme tout le monde ! File hors de ma vue ou je...

Mais la Mort n'eut pas le temps de finir sa phrase car Billy qui commençait à bien la connaître avait largement anticipé cet ordre en s'éclipsant discrètement. Cela fit sourire la Mort qui pensa qu' elle avait curieusement un faible pour « cet animal ». Elle soupira et décréta que, décidément, elle était une incorrigible sentimentale ce qui la fit éclater de rire tellement elle trouvait son humour merveilleux.

Billy entendant ce rire horrible frissonna et, se recroquevillant sur lui même, il se mordit les poings pour ne pas hurler d'angoisse.

De nouveau seule la Mort ralluma son feu. Elle pensa : un squelette avec une cape noire cela aurait effectivement beaucoup d'allure. Un miroir se matérialisa et La Mort apparut dans cet accoutrement. Elle se promena longuement en se contemplant avec, il faut bien le dire, un narcissisme certain et soudain, illusion ou réalité, une certaine tristesse sembla se dessiner dans l'ombre de ses orbites vides et, instantanément, tout disparut laissant, suspendue en l'air, une goutte en forme de larme. La Mort pouvait-elle réellement pleurer?

Chronique III

Billy pose une question

Billy, l'air maussade, était assis dans un coin ou dans quelque chose qui pourrait passer avec beaucoup d'imagination pour un coin.

- Excellence, j'aimerais vous poser une question.
- Encore! C'est une manie. Bon vas-y Billy, j'ai un peu de temps et de bonne volonté pour t'écouter mais fais vite.

En disant cela La Mort pousse un soupir et son souffle glacé s'abat sur Billy mais celui-ci a maintenant l'habitude de ce genre de menace et il n'est qu'à demi impressionné.

- C'est une question que je me pose depuis toujours.
- Toujours?
- Non, non, je veux dire, depuis mon arrivée chez vous.
- Bien, car toujours c'est déjà une éternité Billy.
- Oh cela ne fait pas si longtemps que je suis à votre service Excellence enfin je l'espère. Mais comment pourrais-je savoir? Le temps ici est tellement bizarre.
- Je te l'accorde. Cela doit être un peu vrai pour quelqu'un comme toi. Mais laissons cela...alors cette question?
- Excellence croyez-vous en l'existence de Dieu?

La Mort éclata d'un rire énorme qui se répercuta en cascades sur les murs ou ce qui pouvait passer pour les murs de l'immense salle dans laquelle se trouvait Billy. Mais était-ce vraiment un salle?

Celui-ci se jeta à genou, baissant la tête, les mains jointes et crispées, conscient d'avoir dépassé ce qu'il pouvait imaginer être des bornes.

Mais décidément ce jour-là ou cette nuit-là, qui peut le savoir, La Mort était de bonne humeur.

- Mais Billy, comment puis-je savoir? Je n'en ai aucune idée. Dieu est invisible...

- Mais vous, Excellence, vous êtes invisible et vous existez!

- Vraiment? Oui peut-être...

- Comment peut-être? Je deviens fou!

- Je plaisantais Billy. Disons qu'il est sûr que j'existe parce que je suis absolument indispensable.

- Indispensable? Mais à qui, à quoi? *s'étonna Billy qui reprenant courage se releva.*

- Indispensable à la vie car sans moi elle n'existerait pas.

- Mais j'aurais plutôt cru le contraire.

- Tu te trompes, Billy. Je te l'ai déjà dit, quel pauvre petit esprit est le tien. Avant de naître, puisque pendant un certain temps tu as été vivant, où étais-tu?

- Dans le néant Excellence.

- Comme mort?

- Oui, Excellence, comme mort.

- Alors tu comprends maintenant, la vie n'existe que parce que la mort existe. La vie n'est qu'une parenthèse, le rêve d'un sommeil sans début et sans fin.

- Mais je n'y comprends plus rien! La vie est indispensable à la mort comme la mort est indispensable à la vie. On tourne en rond! C'est l'œuf et la poule! C'est absurde. Et Dieu, est-il indispensable? Si c'est le cas, selon votre théorie, Il existerait.

- Dieu, comme les autres dieux, n'existe seulement que si on croit en Lui. Alors il devient effectivement indispensable car il représente l'espérance. Mais quand les hommes ne croient plus en leurs dieux alors ceux-ci meurent. Ainsi les dieux grecs ou romains et bien d'autres.

- Les dieux ne seraient pas immortels?

- Bonne question mais, désolée, sans réponse. Mais admettons que cela soit le cas alors peut-être prennent-ils tout simplement une retraite. Mais où? Mystère et boule de gomme.

- Mais oui où? Je suis sûr que vous le savez mais que vous ne voulez pas me le dire. Dites moi où... s'il vous plaît.

- Où! Où! Mais je n'en sais fichtre rien ! En fait ce qui m'intrigue c'est que quand ils sont remplacés par un autre ils ne se battent pas, ne protestent même pas et cet autre s'installe tranquillement à leur place dans l'imaginaire des gens et se fait adorer sans complexe.

- Mais pourquoi les humains en changent-ils?

- Aie! Encore une question! Billy le problème avec toi c'est que tu penses trop. Tu vas finir par m'agacer et j'ai bien peur que cela soit déjà le cas. Qu'est-ce que j'ai fait au...

- Ah ah ! Vous alliez dire « au Bon Dieu ».

- Mais c'est qu'il se moque de moi le bougre! Qu'est-ce qui m'a pris de choisir pour me servir un nabot qui se prend pour un intellectuel. Disparaît de ma vue et vite!

Billy se retira avec toute la célérité de ses petites jambes pensant : Elle me voit et moi je ne sais plus comment je suis. Il n'y a, ici, aucun miroir. Mon corps semble flou et mon visage? Qu'est devenu mon visage? J'aimerais tant savoir ce que je suis en réalité. Un fantôme? Un ectoplasme? Mais c'est vrai Billy tu penses trop. Reste humble, tout cela te dépasse.